

L'AVENEMENT DES FEMMES NOTABLES DANS L'ARRONDISSEMENT DE KOUSSERI AU CAMEROUN : ENTRE TRADITION, MODERNITE ET VALORISATION DU BIEN-ETRE FEMININ

SAMIRA MOHAMAN SANI

*Doctorante en Sociologie, Université de Maroua, Cameroun
sanisamira22@gmail.com*

Résumé

Alors que depuis longtemps, la femme a été considérée comme une cadette sociale dans le monde et particulièrement dans nos sociétés africaines, aujourd'hui, des événements lui ont permis de prendre sa vie en main. L'un de ces événements est l'intronisation des femmes notables dans les chefferies traditionnelles du Grand Nord Cameroun. Les chefferies du Logone et Chari en sont une illustration. De fait, notre étude s'est intéressée à l'introduction à travers la légitimation, des femmes notables au sein des chefferies du Logone et Chari, particulièrement au sein de la chefferie de Kousseri et surtout à son influence sur la condition féminine de la zone. L'hypothèse qui se dégage de cette étude est que la création du poste de femme notable dans la chefferie de Kousseri est une avancée pour les femmes et un facteur de l'amélioration de leurs conditions de vie. A cet effet, nous nous sommes entretenues avec les femmes notables de l'arrondissement de Kousseri ainsi qu'avec des chefs traditionnels.

Mots clés : *Femme Notable, Condition féminine, légitimation*

Abstract

While women have long been considered socially inferior in the world, and particularly in our African societies, events have recently empowered them to take control of their lives. One such event is the intronisation of women as notables in the traditional chiefdoms of northern Cameroon. The Logone and Chari chiefdoms illustrate this. Our study focuses on the introduction, through the process of legitimization, of notable women within the Logone and Chari chiefdoms, particularly the Kousseri chiefdom, and especially on its influence on the status of women in the region. The hypothesis emerging from this study is that the creation of the position of notable woman in the Kousseri chiefdom represents a progress for women and contributes to improving their living conditions. To this end, we interviewed prominent women from the Kousseri subdivision as well as traditional chiefs.

Keywords: *Prominent women, Women's status, legitimation*

Introduction

Les sociétés contemporaines africaines subissent de profonds bouleversements dans leur ordre social et politique. Il n'en demeure pas moins que dans de nombreux contextes, les institutions traditionnelles

continuent de jouer un rôle dans la régulation des rapports sociaux, la médiation des conflits, la représentativité communautaire et la production de la légitimité. Au Cameroun, les chefferies traditionnelles sont encore significatives socialement et politiquement. Leur importance est visible notamment dans les régions septentrionales où les lamidats et les sultanats jouent un rôle dans l'organisation des communautés.

Cependant, ces institutions ont eu une forte prédominance masculine aux espaces de pouvoir. Les études récentes sur la féminisation des chefferies traditionnelles de l'Extrême-Nord attestent que la participation féminine en ce domaine est limitée par la persistance des normes patriarcales, bien que progressivement de nouveaux espaces de participation émergent. Cette dynamique est plus large que Kousseri. Dès 2016, le lamido de Banyo faisait entrer des femmes au sein de son conseil de notables, marquant une nouvelle étape dans l'accès des femmes aux chefferies musulmanes du Nord-Cameroun. La presse nationale rapportait en 2019 que des femmes entraient dans plusieurs lamidats et sultanats de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême-Nord, notamment à Kousseri et Logone-Birni.

La résurgence des femmes notables doit ainsi être resituée dans un cadre plus large de transformation des institutions traditionnelles sous l'effet combiné des changements sociaux, des revendications à une plus grande participation des femmes et de l'évolution des conceptions du rôle des pouvoirs coutumiers.

L'accessibilité pour les femmes de Kousseri au pouvoir traditionnel apparaît comme un objet privilégié pour la sociologie du genre. En effet, l'intronisation des femmes peut être perçue comme un objet de changement social, mais elle peut également contribuer à réinstaurer certaines structures de domination. Il s'en dégage alors la question suivante : Comment l'émergence des femmes notables dans la commune de Kousseri participe-t-elle à la recomposition de l'autorité traditionnelle et à la valorisation du bien-être féminin ? Autrement dit : Quelles conditions sociales et institutionnelles préparant l'émergence des femmes notables à Kousseri ? Quels rôles et ressources d'action leur sont réservés ? Dans quelle mesure leur participation opère-t-elle une articulation entre tradition, modernité et transformation des rapports sociaux de sexe ?

Il en ressort ainsi une hypothèse principale selon laquelle : La montée en puissance de femmes notables dans l'arrondissement de

Kousseri est une recomposition de l'autorité traditionnelle, ne remettant pas fondamentalement en cause son organisation hiérarchique, mais générant de nouveaux espaces de participation pour les femmes et faisant du bien-être des femmes un enjeu de la gouvernance communautaire. Celle-ci étant suivie de trois hypothèses secondaires à savoir : L'institutionnalisation des femmes notables résulte de la conjugaison de l'essor d'un réseau associatif de promotion de la femme et de la volonté des autorités traditionnelles d'adapter la chefferie aux mutations de la société. Le pouvoir des femmes notables est essentiellement un pouvoir de médiation et d'influence entre les femmes de la communauté et l'autorité traditionnelle. Les interventions des femmes notables dans le domaine sanitaire, social et éducatif permettent d'une part d'élever le bien-être féminin en général, et d'autre part de participer à la légitimation contemporaine de l'autorité traditionnelle. A la lumière de cette problématique et des différentes hypothèses, nous analyserons les résultats de notre travail.

Cadre théorique

Pour mener à bien notre recherche, nous nous sommes appuyés sur quatre concepts théoriques à savoir : le genre, la domination et le pouvoir symbolique et l'empowerment.

Le genre comme rapport social

La réflexion de Joan Scott (1986) conduit à envisager le genre comme une catégorie d'analyse des rapports sociaux et des rapports de pouvoir. Cette perspective nous intéresse pour penser la participation des femmes dans une institution historiquement structurée selon une distribution sexuée des fonctions. Ce n'est donc pas seulement la question de la présence des femmes qui se pose, mais celle des conditions de leur présence, des fonctions qui leur sont assurées et de l'accès aux ressources dont elles disposent.

Domination et pouvoir symbolique

La théorie de Bourdieu (1998) permet d'interroger la reconnaissance que recevait le statut de notable comme une forme de capital symbolique. L'accès à la notabilité donne aux femmes une nouvelle reconnaissance sociale. Mais il se fait à l'intérieur d'un système hiérarchique qui reste pour l'essentiel soumis à l'autorité traditionnelle. La domination permet ainsi de penser l'ambivalence : une institution

ouverte aux femmes peut en même temps conserver des structures de domination.

Empowerment

En dernier lieu, ce cadre d'analyse nous permet d'interroger les effets de cette institutionnalisation au regard de trois dimensions, la ressource, l'agentivité et les réalisations. Il convient parfaitement au cas de Kousseri. Le statut de notable fournit une ressource symbolique et relationnelle, tout ce qui constitue une action de sensibilisation montre une capacité d'action ; tout ce qui est fait en matière de santé, d'éducation et de prévention des violences envers les femmes est une réalisation. Kabeer précise bien que l'empowerment doit être considéré par rapport aux conditions dans lesquelles les personnes peuvent faire des choix et transformer leurs possibilités d'agir.

Méthodologie

2.1. Approche de recherche

Cette recherche a été conduite dans une perspective qualitative et compréhensive. Ce choix découle de la nature même de l'objet : il ne s'agit pas de saisir statistiquement la part de féminisation des chefferies, mais d'analyser au plus près les significations sociales de l'entrée en scène de femmes notables, les rôles qui leur sont dévolus et les dispositifs par lesquels leur action contribue à la prise en compte des problématiques féminines.

2.2. Terrain

La recherche a porté spécifiquement sur l'arrondissement de Kousseri, département du Logone-et-Chari, dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, dont le choix tient, entre autres raisons, à l'institutionnalisation des femmes notables dans le cadre sultanal et à l'existence d'un matériau empirique permettant leur mise en scène et la reconstitution de leur trajectoire.

2.3. Données et sources

La substance empirique principale est précisément constituée des éléments d'analyse contenus dans le document de résultats remis pour cette recherche. Les informations proviennent principalement des entretiens et témoignages recueillis auprès d'acteurs situés au cœur du processus ayant fait l'objet du suivi, parmi lesquels la présidente de

l’Affada de Kousseri, les 22 autres femmes notables de Kousseri et un chef traditionnel de troisième degré.

2.4. Analyse des données

Les données ayant fait l’objet d’une analyse thématique, l’ensemble des éléments a été organisé en plusieurs catégories, à savoir l’institutionnalisation, la place, la médiation, la sensibilisation, la puissance traditionnelle, la santé, l’éducation, les violences et le mieux-être féminin. Cela a été enrichi par une confrontation avec la littérature scientifique sur le genre, le pouvoir traditionnel et l’empowerment.

Résultats

Afin de mieux étendre les informations recueillies sur le terrain, nous présenterons d’abord l’histoire de l’intronisation des femmes notables dans l’arrondissement de Kousseri. Ensuite le type de changement que ce mouvement a apporté et enfin le rôle de la femme notable ainsi que son domaine d’intervention.

3.1. Historique de l’intronisation des femmes notables

D’après des données issues de cette enquête, l’entrée des femmes notables résulte principalement de l’initiative de Madame Baba, présidente fondatrice de l’Association des Femmes et Filles de l’Adamaoua (Affada), qui a œuvré, entre autres, en faveur de l’intégration des femmes auprès des pouvoirs traditionnels. Celle-ci a donc demandé aux têtes couronnées des sultanats de Logone-Birni et de Kousseri d’introniser les femmes comme notables et l’initiative a satisfait le Sultan de Kousseri. Cependant, bien avant l’institutionnalisation du statut de femme notable, huit femmes siégeaient déjà à la chefferie de Kousseri. La création du statut ne correspond donc pas à une émergence ex nihilo de la présence des femmes dans les chefferies traditionnelles, mais se heurte plutôt à sa formalisation et institutionnalisation.

La cérémonie d’intronisation officielle des femmes notables a ainsi eu lieu le 10 juillet 2018. Elle a été suivie de séances de formation afin qu’elles saisissent le sens et la portée de leur rôle, leurs responsabilités et les exigences sociales attendues des femmes exerçant une telle fonction.

3.2. Apport de l'intronisation des femmes notables

3.2.1. Une institutionnalisation progressive de la présence féminine

La présente recherche a permis d'évaluer le processus d'avènement des femmes notables à Kousseri, qui émane d'une dynamique de promotion de la participation des femmes aux institutions traditionnelles. L'initiateur de la présente recherche, l'Affada, a contribué à faire rentrer la question dans le champ sultanien, la réaction du Sultan ayant constitué un élément institutionnel déterminant. En effet, la présence de huit femmes à la cour, avant 2005, montre bien que la présence féminine dans la cour, du moins d'une partie des femmes, n'est pas inédite. L'avènement des femmes notables peut ainsi se comprendre comme une formalisation d'une présence féminine antérieure.

3.2.2. Une nouvelle catégorie d'actrices dans la cour traditionnelle

Le 10 juillet 2018 a été la date à laquelle furent intronisées des femmes comme notables. Ce processus a été accompagné de formations destinées à faire comprendre leurs responsabilités ainsi que les exigences liées à leur fonction. Cette institutionnalisation donne ainsi naissance à une nouvelle catégorie d'actrices sociales reconnues spécifiquement à l'intérieur de la communauté.

3.3. Le rôle de la femme notable

Le rôle principal de la femme notable est de prêter une oreille attentive aux problèmes des femmes et d'aider à les résoudre, ceci grâce à divers moyens.

3.3.1. La médiation comme fonction centrale

Les femmes notables sont surtout présentées comme des intermédiaires entre les femmes et l'autorité traditionnelle qui est l'instance féodale. Leur fonction se résume à trois responsabilités : former, informer et prêter main forte à la recherche de solutions aux problèmes soulevés par les femmes. En tant que médiatrices, elles sont jugées capables d'identifier les difficultés rencontrées par les femmes afin de les porter au Sultan pour y chercher une solution.

3.3.2. La sensibilisation comme instrument privilégié

L'une des principales méthodes de lutte des femmes notables réside dans la sensibilisation. Ces élites mettent en place des séances, destinées à informer les femmes, à faire évoluer certaines représentations et à encourager des changements dans les comportements. Le regroupement associatif en fonction des compétences en éducation et en état civil et en santé materno-infantile témoigne d'une professionnalisation croissante du travail mené.

3.3.3. Le recours à l'autorité du Sultan

Le pouvoir du Sultan représente une ressource centrale. En effet, les données montrent que l'invocation de son autorité peut permettre de résoudre des situations dans lesquelles les femmes n'ont pas été satisfaites par d'autres institutions. Cela signale à la fois une complémentarité et une dépendance. Les femmes notables sont capables de jouer un rôle de médiation, mais la décision finale reste soumise à l'autorité du Sultan.

3.4. Domaine d'intervention et réalisations des femmes notables

Les femmes notables ont été désignées pour servir la cause des femmes et pour se faire interviennent dans plusieurs domaines en rapport avec celles-ci.

3.4.1. Des interventions centrées sur le bien-être féminin

Les femmes notables s'intéressent de manière significative à cinq enjeux/sphères clés : la sous-scolarisation des jeunes filles, le mariage précoce, les grossesses précoces, la santé maternelle et infantile et les violences de genre. Ce tournant marque l'élargissement de l'aire d'action de l'autorité traditionnelle vers certaines problématiques relevant du développement social et du bien-être.

3.4.2. Les réalisations des femmes notables

Parmi les actions menées par les femmes notables, nous dénombrons la lutte pour la santé materno-infantile, l'intervention dans le cadre du problème du covid-19 et l'engagement contre les violences faites aux femmes et aux filles.

- La santé materno-infantile

La prise en charge de la santé maternelle et infantile s'affirme comme la principale problématique mobilisée dès l'intronisation des femmes notables. Elles* ont mené des démarches de sensibilisation sur le suivi des grossesses et ont fait appel à l'autorité du Sultan pour participer au financement de certaines difficultés liées aux soins.

- La COVID-19

L'année 2020 a marqué une extension de l'action des femmes notables à la lutte contre la COVID-19. Soutenues par la Croix-Rouge, elles ont mené des actions de sensibilisation à la transmission et à la prévention de la maladie et participé à la distribution de cache-nez et de kits de prévention.

- Les violences faites aux femmes et aux filles

La lutte contre le viol constitue également une très grande préoccupation pour les élites féminines traditionnelles. Elles s'y investissent en mobilisant leurs expériences et en orientant les victimes vers l'autorité traditionnelle. Elles s'investissent également dans la lutte contre les violences conjugales et la sous-scolarisation féminine.

Discussion

Dans les sociétés du Logone et Chari, la notabilité a historiquement été dominée par les hommes, en raison de structures sociales patriarcales et de normes coutumières fortement enracinées. Toutefois, les femmes ont toujours exercé une forme d'influence indirecte, notamment à travers leur rôle dans la gestion familiale, la transmission des valeurs et la médiation sociale.

L'émergence des femmes notables dans l'arrondissement de Kousséri s'inscrit dans un contexte de mutations sociales profondes, marqué par l'interaction entre les valeurs traditionnelles et les dynamiques modernes. Longtemps confinées à des rôles domestiques et communautaires discrets, les femmes occupent aujourd'hui des positions de visibilité et d'influence croissantes dans la sphère publique.

Cependant, afin de mieux répondre à l'une de nos préoccupations qui est celle de connaître l'incidence de la création du poste de femme notables sur la condition féminine de Kousséri, nous devons avant tout analyser l'intérêt de l'accès des femmes à la notabilité et ensuite les mutations sociales qui en découlent. Par ailleurs, quant au fait de savoir comment les femmes notables parviennent à conjuguer

tradition et modernité, nous serons appelés à analyser leur démarche et surtout les résistances auxquelles elles font face.

4.1. Une féminisation qui s'inscrit dans une dynamique nationale

Ce qui est observé à Kousseri n'est pas un incident isolé. Les données documentaires disponibles montrent qu'à partir de 2016 plusieurs chefferies du septentrion commencent à ouvrir les conseils de notables aux femmes. En 2019, neuf chefferies, dont le sultanat de Kousseri, sont référées comme ayant ouvert leurs instances aux femmes. Ce mouvement vient confirmer l'existence d'une transformation plus large des institutions traditionnelles. Néanmoins, l'étude récente de Koulouchoumi (2026) montre que la féminisation demeure marginale et soumise à des résistances socioculturelles. La situation de Kousseri est donc révélatrice d'un mouvement plus vaste sans pourtant établir que les relations de genre soient fondamentalement renversées.

Cependant, l'intérêt majeur de cette étude est de distinguer présence et reconnaissance. La présence de huit femmes dans la cour avant 2018 atteste que les femmes n'étaient pas totalement absentes de l'espace traditionnel. L'intronisation, cependant, transforme cette présence en statut institutionnel. C'est un passage sociologiquement essentiel car la reconnaissance institutionnelle engendre une légitimité nouvelle. Les femmes ne sont plus seulement présentes à l'entourage de la chefferie : ce sont des actrices identifiées par une fonction officielle.

Ainsi, l'hypothèse de l'avènement des femmes notables comme une recomposition du pouvoir semble validée. On ne supprime pas, mais on introduit de nouveaux acteurs dans la hiérarchie traditionnelle. Cela peut être mis en rapport avec les analyses de Bourdieu (1998) sur les mécanismes de domination symbolique : le fait d'accéder à une position reconnue peut transformer la distribution du capital symbolique sans que la structure hiérarchique dans laquelle ce capital se matérialise disparaisse. Les femmes notables accèdent ainsi bien à une forme de pouvoir, mais ce dernier est avant tout relationnel, médiateur et symbolique.

4.2. Le bien-être féminin comme nouvel enjeu de gouvernance

La situation des femmes est bien une composante de la transformation. Les problèmes que les femmes rencontrent sont devenus des sujets d'expression institutionnels. Ces sujets vont pouvoir être

portés devant l'autorité traditionnelle. Cette évolution élargit ainsi la fonction de la chefferie. L'autorité traditionnelle ne confère pas seulement la régulation des rapports coutumiers, mais elle se positionne aussi dans la prévention sanitaire, dans le domaine de la protection sociale, sur le champ de la promotion des comportements favorables à la santé.

L'exemple du secteur de la santé materno-infantile illustre particulièrement la question. La grossesse et l'accouchement sont en effet traditionnellement de la responsabilité de la famille ainsi que des femmes. Leur traitement par les femmes notables et ensuite leur transmission au sultan constitue un moment où la santé maternelle devient une question collective. S'appuyant sur une autorité traditionnelle, il s'agit ainsi d'un enjeu de politique publique moderne. Il s'agit là d'un exemple très clair d'hybridation institutionnelle.

Par ailleurs, Il apparaît que l'intervention des femmes notables dans les cas de viol et de violence conjugale constitue une réelle avancée dans la reconnaissance sociale du problème féminin. Cependant, il faut l'estimer avec réserve. La lutte contre les violences ne se limite pas à l'obligation d'autorité. Elle suppose encore que se modifient les règles sociales qui rendent certaines violences invisibles, ou difficiles à dénoncer. Or, les données montrent que certaines familles préfèrent faire silence sur un viol pour protéger leur honneur. Au fond, cela montre que l'efficacité des femmes notables dépend aussi de leur capacité à contribuer à la transformation de la représentation sociale.

4.3. Une articulation entre tradition et modernité

L'émergence de femmes au sein des corps de notables permet de dépasser une vision dichotomique de la tradition et de la modernité. La tradition fournit le cadre institutionnel, la légitimité. La modernité se traduit par les nouveaux objectifs imposés aux notables : les questions de la santé, de l'éducation, de la lutte contre les violences, des droits des femmes et de la protection sociale.

Le recours à des spécialistes dans l'association constitue un très bon exemple de cette hybridation. Une institutrice, une agente d'état civil, une sage-femme ont été associées aux activités dans le but d'optimiser les compétences disponibles. De la sorte, l'institution traditionnelle est en mesure d'intégrer des savoirs et des pratiques : d'autres univers sociaux sont sollicités.

Cependant, cette institutionnalisation demeure porteuse d'ambivalences. D'un côté, il représente un progrès : visibilité, reconnaissance, participation, capacité à agir. D'un autre, il ne rompt pas avec les rapports de force dont il est issu. La littérature récente sur les chefferies de l'Extrême-Nord confirmera ce paradoxe par le fait que, si la féminisation semble progresser, il ne s'agit pas de renouveler les formes de la puissance, celles-ci demeurant marquées par le patriarcat. Ce paradoxe serait sans doute la principale leçon sociologique d'une étude qui montre que la transformation sociale n'est pas nécessairement rupture mais peut aussi être réappropriation progressive des institutions existantes.

Mais en fin de compte, l'intronisation des femmes notables à Kousseri peut bien être considérée comme une stratégie de renouvellement de la légitimité de l'autorité traditionnelle. Les sociétés en changements importants ont besoin de prouver que leurs institutions coutumières sont en mesure de répondre aux problèmes d'aujourd'hui. Le recours à des femmes et leur mobilisation pour le bien peut ainsi permettre de donner à la chefferie l'image d'une institution capable de s'adapter. La coutume ne disparaît donc pas. Elle se transforme en intégrant d'autres acteurs, de nouvelles compétences, de nouveaux enjeux.

Conclusion

L'étude qui est la nôtre avait pour but d'interroger l'avènement des femmes notables à Kousseri sous l'angle des rapports tradition-modernité-valorisation du bien-être féminin. L'enquête réalisée révèle l'institutionnalisation du statut de femme notable à Kousseri comme un processus de transformation interne de l'autorité traditionnelle. Elle n'est pas à la rupture totale avec la tradition, mais correspond à la formalisation d'une présence féminine qui était issue, en creux, de l'émergence de la cour. Si la première institutionnalisation du statut de femme notable a eu lieu en 2018, elle donne une reconnaissance institutionnelle et une visibilité sociale à une présence qui existait déjà dans les couloirs de la cour. Il en ressort ainsi que la féminisation de la chefferie de Kousseri s'apparente davantage à une recomposition qu'à un remplacement de l'ordre traditionnel, ce qui appelle tout de même à envisager que cette

introduction des femmes au sein de l'arrondissement de Kousseri pourrait amener à une remise en cause de l'ordre traditionnel.

Ce travail met également en exergue les rapports de pouvoir des femmes notables. Ces dernières n'exercent pas un pouvoir direct, mais bien un pouvoir de médiation. Elles sont en effet dans un rôle de « productrices de sens » et de « traductrices de préoccupations » des femmes au sultan, qu'elles écoutent, sensibilisent, informent et avisent. Grâce à ces rapports, la problématique du bien-être des femmes, le soin apporté à la santé materno-infantile, la lutte contre la déscolarisation, les mariages et grossesses précoces et les violences sont aujourd'hui des objets d'intervention des institutions traditionnelles.

En ce qui concerne les rapports entre tradition et modernité, l'expérience de Kousseri montre au contraire que ces deux dimensions s'articulent par des liens non exclusifs. Si la tradition fournit la légitimité institutionnelle, ses pratiques ne sont que progressivement et partiellement intégrées dans le fonctionnement de la vie sociale, où sont progressivement inscrites des pratiques et préoccupations contemporaines. Ce qui affirme l'hypothèse selon laquelle l'émergence des femmes notables constitue effectivement une reconfiguration de l'autorité traditionnelle qui crée des nouveaux espaces de participation féminine.

Néanmoins, cette métamorphose est partielle. Les femmes notables ne sont pas dotées d'une autonomie d'institutionnalisation complète et leur action est toujours positionnée dans une hiérarchie où le Sultan conserve les prérogatives les plus hautes. La question de demain ne porte donc pas seulement sur la présence des femmes au sein des chefferies mais aussi et encore sur la qualité de leur participation. Il conviendrait d'observer leur capacité effective à participer dans les prises de décision, leur empreinte sur les normes, leur accès aux ressources, ou encore la façon que peut avoir les femmes bénéficiaires et les hommes de la communauté d'estimer ce qu'est leur action. Une comparaison entre Kousseri, Logone-Birni et d'autres chefferies du septentrion permettrait aussi de cerner si le cas de Kousseri est un modèle particulier ou bien un cas d'école avec une mutation plus large des rapports de genre et de pouvoir traditionnel au Cameroun.

En définitive, les femmes notables apparaissent comme des actrices de médiation et de transformation sociale. Leur émergence révèle que les institutions traditionnelles ne sont pas figées : elles peuvent

intégrer de nouvelles catégories d'acteurs et de nouvelles préoccupations tout en conservant une partie de leurs structures fondamentales.

L'avènement des femmes notables à Kousséri constitue ainsi un laboratoire sociologique particulièrement intéressant pour observer la manière dont la tradition se réinvente au contact de la modernité et des aspirations contemporaines à une meilleure prise en compte du bien-être féminin.

Références bibliographiques

Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Éditions du Seuil.

Kabeer, N. (1999). Resources, agency, achievements: Reflections on the measurement of women's empowerment. *Development and Change*, 30(3), 435–464. <https://doi.org/10.1111/1467-7660.00125>

Koultchoumi, B. (2026). Féminisation dans les chefferies traditionnelles de la Région de l'Extrême-Nord Cameroun. *Revue Hybrides*, 4(7).

Scott, J. W. (1986). Gender: A useful category of historical analysis. *The American Historical Review*, 91(5), 1053–1075. <https://doi.org/10.1086/ahr/91.5.1053>

Yana, S. D. (1997). Statuts et rôles féminins au Cameroun : réalités d'hier, images d'aujourd'hui. *Politique africaine*, 65, 35–47. <https://doi.org/10.3406/polaf.1997.6024>

Sources documentaires complémentaires

Cameroon Tribune. (2019, 12 juillet). *Chefferies traditionnelles du Septentrion : la percée des femmes*.

Cameroon Tribune. (2019, 11 juillet). *Désignation de femmes notables : neuf chefs traditionnels honorés*.

Kouagheu, J. (2018, 17 mai). *Au Cameroun, les femmes se font une place au sein des chefferies musulmanes*. *Le Monde Afrique*.